

LE SYMBOLISME

Organe du mouvement universel
de régénération initiatique
de la Franc-Maçonnerie



SOMMAIRE :

	pages
Encouragements.....	169
La Croix des Rose-Croix, par le F.: ANDRÉ LEBEY, Membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France.....	170
Du Travail Maçonnique, par le F.: ALBERT LANTOINE	172
Nos Rapports avec Satan, par le F.: OSWALD WIRTH	174
En Loge de Perfection. A la recherche d'un plan de travail, par le F.: R+C (THÉBAH).....	178
La Querelle des Rites, par le F.: RENÉ.....	184
Le Serpent Vert, conte symbolique de GÖTTE (tra- duction inédite). — III. Les Feux follets (Suite) IV. La Crypte. — V. L'Homme à la Lampe. — VI. La Vieille.....	188
Ouvrages reçus.....	196

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 5 fr. — Union postale : 6 fr. 50

Prix du Numéro : 0 fr. 60

ADMINISTRATION ET VENTE :

P. MEUNIER, 6, rue Martel, Paris (Xe)

Pour tout ce qui concerne la rédaction,
s'adresser au F.: Oswald WIRTH, 16, rue Ernest-Renan, Paris (VXe)

Publications Initiatiques

Pour l'étude du Symbolisme Maçonique, il convient de méditer, tout d'abord, les manuels parus sous le titre général : “ *La Franc-Maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes* ”.

Le premier, le **Livre de l'Apprenti**, débute par un aperçu philosophique sur l'*Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie*, puis interprète les rites initiatiques et les symboles propres au premier degré.

Le second, le **Livre du Compagnon**, s'adresse, non plus à des débutants, mais à des Initiés réellement capables de voir la lumière. Des problèmes de haute philosophie y sont abordés, sous une forme destinée à les rendre accessibles aux penseurs qui veulent s'appliquer à réfléchir par eux-mêmes.

Ces manuels sont en vente à la *Librairie Maçonique et Initiatique*, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), au prix de **1 fr. 50** (par poste **1 fr. 70** et **2 fr.** pour l'Union postale).

On peut se les procurer également, 16, rue Cadet, 8, rue Puteaux et au *Bulletin Hebdomadaire*, 32, rue Saint-Lazare, à Paris. Ils ne sont vendus qu'aux FF. . . justifiant de leur qualité maç. . .

Le Livre du Maître est en préparation, mais ne sera publié qu'à une date qu'il n'est pas encore possible de fixer.

Les personnes étrangères à la F. . .-M. . . liront avec profit **Le Symbolisme Hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie** (Paris, Librairie Maç. . . et Initiatique, 1 vol. in-8°, **5 fr.**). Cet ouvrage fournit la clef interprétative de l'idéographisme traditionnel et prend ainsi le caractère d'une véritable grammaire du Symbolisme. Il fournit de nombreuses citations aux auteurs qui s'efforcent d'approfondir l'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie.

Les Revues mensuelles **L'Acacia** (abonnement **20 fr.** et **25 fr.** pour l'Union postale), et **La Lumière Maçonique** (abonnement **6** et **9 fr.**), toutes deux publiées, 61, rue de Chabrol, Paris (Xe), renferment, en outre, de nombreux articles d'instruction maç. . . — Dans son numéro de Nov.-Déc. 1912, cette dernière publication reproduit des documents du plus haut intérêt pour la Maçonnerie française. (Réponses du F. . . QUARTIER-LA-TENTE, directeur du Bureau Maçonique international de Neuchâtel (Suisse), à des attaques dirigées contre le G. . . O. . . de F. . . par un F. . . d'une Loge anglaise.)



Encouragements

La L. . . *Travail et Vrais Amis Fidèles*, dont le « *Symbolisme* » représente plus particulièrement les tendances, a bien voulu adresser un appel à tous les Ateliers de langue française, pour les inviter à s'abonner, tous sans exception, à cet organe de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie.

Après avoir arrêté le texte de sa circulaire, cette Loge a eu la surprise de trouver dans son courrier une enveloppe renfermant un billet de banque accompagné de ces seuls mots : « Dix abonnements au *Symbolisme*, pour dix Loges au choix du F. . . Wirth. »

Pour nous conformer à cette indication, nous adresserons gratuitement la première année du « *Symbolisme* » aux Loges qui en exprimeront le désir.

La Croix des Rose-Croix

I

Petite, fleur du cercle, elle résume en elle
Au cœur même du monde et des points cardinaux
Vers lesquels elle s'ouvre et qu'elle joint et mêle
Les différents efforts et leurs meilleurs travaux.

Elle s'ouvre sur tout, réunit tout, fidèle
A conduire plus loin, à jamais, et plus haut ;
Aux premiers jours du monde elle est née immortelle
Et par delà les dieux domine leurs tombeaux.

Antérieure au Christ dont le sang la consacre,
Elle n'est pas funèbre, et par-dessus le sacre
Des martyrs différents, tour à tour méconnus,

Perpétuant la rose au centre de ses feux,
Elle étoile la terre et resplendit aux cieux
Qu'elle confond vers l'aube et les buts inconnus.

II

Elle porte l'Agneau. Kypris peut y souscrire
Près de Marie en pleurs, plus humaine à la fois
Et plus divine, et Rome, au déclin de l'Empire,
Voulait la faire sienne en rénovant ses lois.

Dans toutes les forêts se prépare son bois
Que l'homme portera vers plus d'exactitude ;
L'Orient alangui pénètre, par la Croix,
L'Occident qui s'entr'ouvre à moins de solitude.

L'aigle s'y tient le jour, l'aube est au coq qui chante,
Sa cîme nocturne au hibou que l'astre argente,
Sa base au pélican toujours ensanglanté ;

L'arbre palladien l'abrite ; sur le buis
L'odeur amère du laurier monte et grandit,
Et le chêne autour d'elle étend sa majesté.

III

Elle est le Svastika. Dans l'Inde où tout se fonde,
En Germanie, au Nord, sur chaque continent,
Aux murs de la caverne ou sur le marbre blanc,
Elle s'inscrit, gammée, et rêve, simple et ronde.

L'Egypte la frappa sous sa crypte profonde,
Les druides irlandais dans leur grotte sonore;
Alexandrie, au soir de l'Hellade féconde,
Vit par elle un destin qui s'ignorait encore.

Elle tourne et fulgure aux plus hautes verrières,
Elle est l'astre du jour, et toutes les lumières
Perfectionnent vers elle un éclat supérieur ;

Elle est la gemme des gemmes et les condense
Dans l'unique diamant qui lui-même se pense,
Et la vie immortelle y fait battre son cœur.

IV

Elle est dans le triangle et lui seul la contient
Au sein de l'anneau d'or que le serpent dessine ;
Les cultes périmés sont les foyers éteints
Qui gardèrent jadis sa promesse divine.

Par nous, en quelque ville élue, un clair matin,
Telle que son symbole, tous, nous y destine,
L'unité se fera, car le plus noir lointain
Sourira vers une aube immense et cristalline.

Avant cette heure heureuse, elle est le bois des voiles
Qui portent nos espoirs et suivent les étoiles
Selon notre compas sur la rose des vents,

Car nous rompons le pain fraternel dans la nuit
Et nous sommes debout, forts d'être réunis,
Les bras croisés sur la poitrine au jour levant.

André LEBEY.



Du Travail Maçonique

Nous recevons du F... Albert Lantoine, membre du Conseil Fédéral, Vén... de la Loge *Le Portique*, les lignes suivantes :

Mon cher Wirth,

Un article ? Non... pas encore. Quelques mots rapides seulement, si vous le permettez, pour relever une erreur ou, mieux, pour dissiper une équivoque commise par le F... E. Kehr dans son article sur *Une Loge maçonnique au XX^e siècle : Le Portique*.

Remarquez que je ne viens pas incriminer son jugement... Je me suis gardé et me garderai toujours d'un semblable ridicule. Il va jusqu'à trouver notre travail « dangereux » ; c'est son opinion, je ne la partage pas et c'est tout. Mais où je crois utile d'intervenir, c'est pour vous faire remarquer, à vous et à vos lecteurs, que le Conseil Fédéral, en faisant adresser officiellement à tous les Ateliers écossais la brochure contenant le *Schéma des Trav... de la Loge le Portique*, n'a pas eu l'intention de recommander le genre de travail, *mais la méthode de travail*. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de doute sur ce point. Or votre collaborateur, dans tout son article, a confondu ces deux termes.

Et cette « méthode » nous la croyons, au contraire, essentiellement maçonnique, et combien doit-elle être préférée à cette conférence qui constitue le « travail » de la plupart des Ateliers — conférence souvent mal écoutée, et qui d'ailleurs, faite généralement à une heure trop tardive, ne permet pas aux FF... qui l'ont attentivement suivie d'exposer leur opinion sur le sujet traité ou de demander les renseignements complémentaires qui les pourraient mieux éclairer. Alors que ce

serait cette discussion même qui, à mon sens, devrait constituer le véritable labeur maçonnique.

C'est ce que nous faisons. Au lieu de laisser les Maç. . . écouter paresseusement un discours ou un morceau d'Arch. . . dont ils ne retirent qu'un profit peu appréciable, nous les obligeons à prendre part au débat en nous disant leur sentiment sur la question à l'ordre du jour. Selon le mot socratique, nous les faisons « accoucher » de la vérité qu'ils portent en eux et qu'ils ne soupçonnaient même pas. Nous les forçons à exprimer la pensée qu'ils sentaient confusément, à analyser leurs gestes et à se comprendre.

Le F. . . Kehr a cité comme une question peut-être étrange celle-ci, qui ouvrirait la discussion sur *La Psychologie de la Prostitution* :

« Si le métier de prostituée répond à un besoin social comme tout autre métier, comment expliquer la déconsidération qui s'y attache et qui s'y est souvent attachée ? »

Savez-vous que, tous les assistants ayant été interrogés, plus de dix réponses différentes ont été faites à cette question ? Ce qui prouve que les actes les plus simples, que nous considérons *à priori* comme normaux et rationnels, ont parfois besoin de gloses subtiles ou profondes pour être analysés et compris. Ce sont « des joies purement intellectuelles », dit votre collaborateur. Non. Cela nous apprend à être circonspects dans nos jugements, à tolérer l'opinion d'autrui, et rend terriblement modestes — trop modestes !

Et — je le découvre maintenant ! — c'est en somme pourquoi le F. . . Kehr prend peur et pousse le cri de détresse. Cette prudence intellectuelle est une faiblesse. Les gens qui veulent penser sont d'une vulnérabilité inconnue des gens qui croient. Comprendre, c'est diminuer sa puissance d'action. C'est l'affirmation du mot d'Anatole France que je cite de mémoire : « Si Napo-

léon avait été aussi intelligent que Spinoza, il aurait écrit deux volumes dans une mansarde. » Il ne faut pas réfléchir aux conséquences d'une action pour l'oser. Ah ! que votre collaborateur a donc raison ! Pourquoi rechercher la Vérité ? C'est la chose la plus dangereuse et qui désagrègerait le monde si le monde la voulait accueillir. Cela va nous inciter à étudier *La Psychologie de la Vérité*, et nous en profiterons pour faire amende honorable au F. . Kehr, et nous convertir à cette fameuse « foi maçonnique » qui, avec la « foi socialiste » et la « foi du charbonnier », préparent une humanité bien sage pour le dévouement des bons pasteurs.

Très maç. . .

Votre Albert LANTOINE.

Nos Rapports avec Satan

Toujours avec la meilleure foi du monde, certains catholiques ne peuvent concevoir la Franc-Maçonnerie autrement que sous l'aspect d'une Eglise à rebours. Dans notre synagogue de Satan, nous rendons un culte au Diable : cela est aussi irréfutablement démontré que la divinité de N.-S. Jésus-Christ. Du coup, toutes nos cérémonies deviennent des sacrements diaboliques ; nous diabolisons à jet continu, sans nous en douter d'ailleurs, ce qui est bien le comble du Satanisme.

Car il est rusé, le Malin ! Pas si bête que d'aller s'exhiber sottement sous la forme d'un bouc, ou même d'un simple crocodile qui joue du piano ! Satan est un esprit subtil, qui s'insinue traîtreusement dans les personnalités, pour penser, parler et agir par leurs organes. Sous les dehors inoffensifs du F. . Tartempion,

qui dirige comme il peut les travaux de sa Loge, nul ne reconnaît Lucifer occultement transubstancié. En quel siècle vivons-nous, grands dieux ? A qui se fier, si c'est de Satan que nous sommes exposés à serrer la main dans le commerce de la vie courante, sans en être avertis, même par la moindre brûlure ! Nous devons être en plein règne de l'Antéchrist, car jamais le Démon n'avait encore déployé pareille puissance.

Heureusement, la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* est là qui veille. Percant à jour tous les subterfuges, elle se montre plus fine encore que le fin des fins. C'est ainsi qu'elle a découvert une méthode infailible pour dévoiler nos secrets. Nous lisons, en effet, page 595 de son numéro du 20 mars 1913 :

« Une des meilleures manières d'interpréter le langage maçonnique est de prendre le contre-pied de ce qu'il semble dire. On trouve ainsi tout naturellement le sens ésotérique. »

Je ne puis que conjurer mes lecteurs de ne pas appliquer ce procédé à ce que j'écris, car, tout luciférien que je consens à être, j'ai conservé un saint respect pour la langue française, et jamais je ne consentirais à lui faire exprimer le contraire de ce que je veux dire. Il n'y a, en ces matières, aucun ésotérisme qui tienne.

Mais nous pratiquons des rites dont nous ignorons toute la portée. Sous ce rapport, l'hyperesthésie de nos adversaires peut nous venir en aide. Écoutons M. Charles Nicoullaud, qui s'exprime comme suit aux pages 596 et 597 de la revue citée :

« En réalité, si, dans la réception au grade d'apprenti, on met à nu la poitrine et le genou du récipiendaire, c'est surtout pour vérifier s'il ne porte pas sur lui quelque emblème religieux qui empêcherait le sacrement diabolique d'agir. C'est pour la même raison que le Frère terrible dépouille le candidat de tous les objets qui lui appartiennent.

« On sait quels effets les objets bénits exercent dans les exorcismes. »

Que se produirait-il, si un récipiendaire portait un scapulaire dissimulé dans sa ceinture ? Et quelle imprudence ne commettent pas les Loges qui ne se conforment plus aux usages anciens ? Elles risquent de recevoir des individus immunisés contre les influences sataniques. Nous voilà enfin sur la trace des fuites dont bénéficie l'abbé Tourmentin.

Mais que dira le sagace directeur de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, si je lui confesse un fait qui s'accorde mal avec ses théories ? Il y a une quinzaine d'années, une dame fort pieuse, qui s'intéressait au salut de ma pauvre âme de Franc-Maçon, me remit une petite médaille de Saint-Michel, qu'elle avait fait bénir à mon intention. Je fus touché des bons sentiments ainsi manifestés à mon égard, et, depuis j'ai toujours porté à ma chaîne de montre l'objet liturgiquement consacré. Eh bien ! sans la moindre préméditation, je lui en ai fait voir de belles, à mon chasse-diable ! Il a participé aux cérémonies maçonniques les plus variées, et j'en ai administré des sacrements diaboliques, lui fraternisant avec mon équerre de Vénérable ! La vertu pervertissante de ces sacrements en aurait-elle souffert ? Ce que je puis affirmer, c'est que Lucifer, au nom de qui je pontifiais, ne m'a jamais donné le moindre signe de mécontentement. Tout s'est toujours très bien passé et je me flatte d'avoir donné la lumière à d'excellents Maçons.

Alors, l'action exorcisante des objets bénits ? Illusion ? Ou Satan est-il bon prince, au point de trouver piquant de voir Saint-Michel associé à son culte ?

Mais je ne suis pas le seul à combiner le diabolique avec le sacré. La même *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, page 721, imprime ce qui suit :

« **Obsèques à la fois catholiques et maçonniques.** — Conformément au désir exprimé par la famille, le F. : James

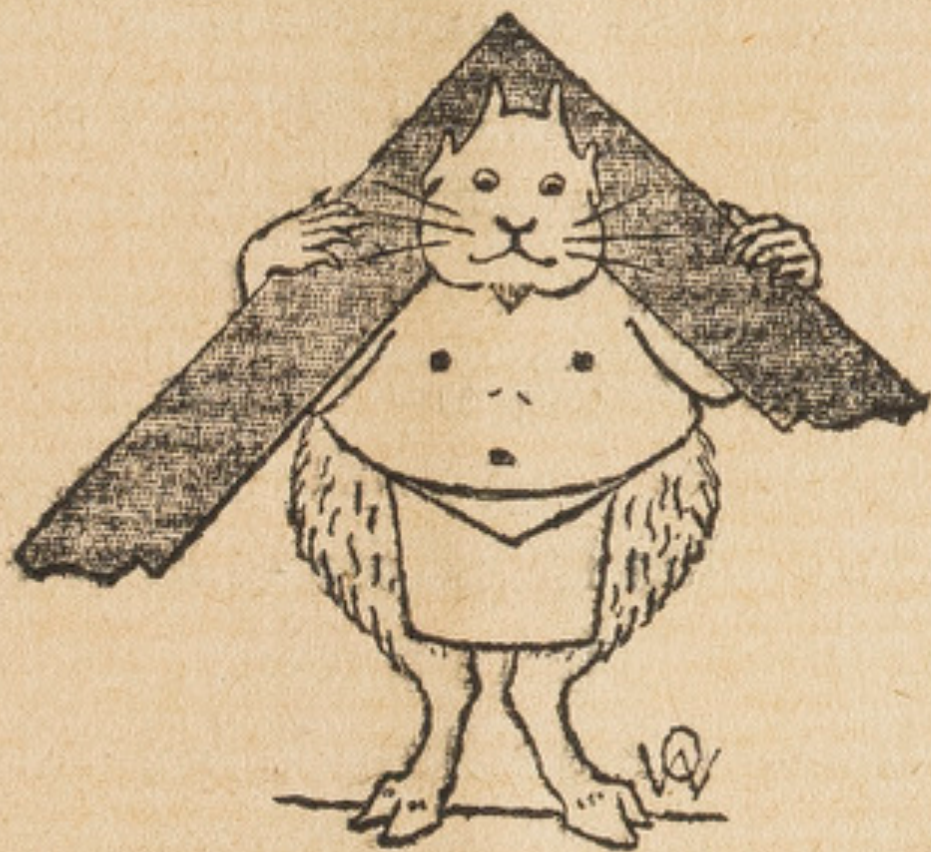
Boyle, de Richland (Californie), a reçu une sépulture à la fois catholique et maçonnique. Le jour où ses restes mortels durent être transportés au cimetière, la famille demanda à la Loge maçonnique locale de faire au défunt des funérailles maçonniques, en même temps que serait célébré l'office à l'église catholique. Le R. P. La Pointe fit savoir aux Officiers de la Loge qu'il donnait son consentement. Les membres de la Loge, parés de leurs insignes, occupèrent à l'église les places qui leur avaient été réservées et, à la fin de la cérémonie, accompagnèrent le corps jusqu'au lieu de la sépulture. » (1)

C'est à n'y plus rien comprendre, et j'en reviens à mon idée : le Diable ne doit pas être si noir qu'on nous le dépeint, et, quant au Bon Dieu, je me le figure dégagé de tout préjugé.

OSWALD WIRTH.

(1) Ce R. P. La Pointe me fait l'effet d'un homme d'esprit, qui, à l'exemple du clergé français du XVIII^e siècle, ne prend pas autrement au tragique les excommunications romaines. Jusqu'à la Révolution, nos ecclésiastiques, tant réguliers que séculiers, ne dédaignaient pas, en effet, de manier la truelle symbolique, sans tenir compte des bulles de 1738 et 1751, que le Parlement avait refusé d'enregistrer et qui, ainsi, restaient lettre morte pour la France.

O. W.



En Loge de Perfection

A LA RECHERCHE D'UN PLAN DE TRAVAIL

..... Notre T.: F.: P.: M.:, lorsqu'il essayait de nous traduire ses désirs, se révélait à moi comme un grand poète. Et j'entends par poète le créateur qui, rassemblant comme en une brillante étincelle toute sa connaissance, éclaire soudain les innombrables routes du possible et trace des chemins nouveaux ou jusqu'alors inconnus. En cet état, tout se présente à la conscience du poète sous l'aspect d'une intuition synthétique qui condense en peu d'images une somme énorme de connaissances et d'expériences acquises dans un long passé et qui coordonne en même temps des éléments seulement possibles qui, tout à coup, prennent une vie fugitive, bien qu'ils ne puissent être ordonnés et réalisés que plus tard. Combien de mois, d'années, de siècles ne faut-il pas pour qu'on puisse traduire en langage scientifique la moindre de ces intuitions synthétiques!... J'avais accepté, sans trop y réfléchir, de développer la pensée de notre T.: F.: P.: M.:, et quand je l'ai essayé, je me suis trouvé singulièrement vide. Ces images éclatantes qui m'avaient illuminé et me paraissaient d'une fécondité inépuisable, quelles étaient-elles? Où était mon sujet? J'avais cru le voir clairement, et tout était retombé dans les ténèbres. Une fois de plus la parole était perdue, la lumière éteinte. Impossible de faire à nouveau jaillir l'étincelle. C'est qu'elle n'avait été allumée en moi que par contact, — nous sommes tous un peu poètes, *poetoe minores*! — mais les racines profondes du courant qu'elle traduisait n'étaient pas en moi. Ce qui était aisé dans

un groupement ordonné, comme l'est une Loge maçonnique, devenait impossible dans la solitude. Je renonce donc très humblement à vous offrir le sujet promis et me contenterai d'attirer votre attention sur des idées connexes, qui nous permettront peut-être de l'aborder dans la suite avec plus de facilité.

Un des premiers devoirs du Maçon est de se perfectionner soi-même. Cela, nous l'admettons tous. L'un des moyens de ce perfectionnement est de prendre le plus possible conscience de soi. Pour cette œuvre, la science nous est d'un grand secours.

J'entends par science la connaissance intellectualiste, ensemble de représentations abstraites systématisées, traduisant les « réalités » actuelles ou passées dans un langage conventionnel, socialement commode, et en conformité avec les réalités qu'il traduit...

Or, quel est l'état de la science à notre époque ? Elle est divisée et se divise de plus en plus en mille spécialités. Il n'y a pas, à proprement parler, une Science, mais une multitude de sciences. Chacune a ses méthodes propres et aboutit à son langage précis qui devient un ésotérisme même pour des savants lancés dans une autre spécialité. Les conventions explicites, définissant le même mot dans deux disciplines voisines, ne sont pas les mêmes. Autant de sciences, autant de langages, autant de techniques, autant de disciplines. Aussi l'ensemble de nos connaissances intellectualistes est-il beaucoup trop étendu pour que la vie d'un homme suffise à l'embrasser.

S'il nous paraît désirable qu'un bon Maçon soit un savant universel, il nous faut donc aussi reconnaître que cela n'est pas actuellement réalisable.

Instituer en Loge des cours où l'on enseignerait les sciences, dans l'espoir d'arriver à une culture complète des individus, ne m'apparaît guère pratique. Les résultats ne seraient nullement en rapport avec l'effort.

Nous ne pouvons pas non plus exiger de nos Frères, en dehors de la Maçonnerie, un travail qui certainement excéderait leurs forces.

Il reste un recours : la vulgarisation. Si nous ne pouvons étudier à fond toutes les sciences, du moins nous pouvons prendre une connaissance rapide des principaux résultats auxquels elles aboutissent. Il y a quelque danger à procéder ainsi : celui qui s'instruit superficiellement ne peut éprouver exactement la solidité relative des hypothèses qu'il rencontre. Il croit savoir et ne sait point. Sa connaissance, purement formelle, reste vide et stérile. Bien plus, il nous faut craindre que l'hypothèse incertaine, aujourd'hui suffisante, ne devienne un dogme contre lequel il nous faudra batailler demain.

D'autre part, les divers résultats des diverses sciences ne forment pas un tout complet, ni même cohérent : les essais de synthèse sortent du domaine proprement scientifique ; ils laissent des « trous » considérables qu'il faut boucher avec des spéculations philosophiques d'une valeur faible et difficile à mesurer. Une forte culture critique sera le meilleur instrument pour celui qui ne veut pas trop s'égarer. Aussi devons-nous la favoriser, parmi nous, de toutes nos forces. Là nous avons un champ immense de réalisations pratiques ; la valeur éducative d'une science qu'on n'approfondit pas repose bien plus, selon moi, sur le développement du sens critique que sur l'acquisition de données positives. Encore faut-il que l'attention des éducateurs soit attirée sur ce point.

Il y a bien une autre œuvre qui serait réalisable. Je vous en tracerai rapidement un tableau idéal : Supposez une Loge de perfection uniquement composée de tous les savants spécialistes du monde, de sorte que chaque science particulière y soit représentée par l'homme le plus qualifié. Supposez que cette sorte

d'académie universelle s'impose le but de travailler ensemble, d'arriver à l'unification des langages, dans une forme aussi rapprochée que possible du langage commun, de sorte que les résultats ultimes auxquels chacun aboutit deviennent accessibles pour n'importe qui. La systématisation de l'ensemble formerait une philosophie appuyée sur le maximum de science, à un moment donné, et serait répandue ensuite chez tous les Maçons qui devraient avoir l'esprit assez critique pour comprendre qu'une telle synthèse représente la plus grande valeur actuellement possible, mais une valeur toujours relative et susceptible de s'agrandir indéfiniment. L'essai de cette philosophie encyclopédique sur les Maçons, représentant déjà une sélection humaine, permettrait de perfectionner, d'adapter les formes de sa traduction au milieu profane où les Maçons prendraient à tâche de la diffuser. Il y aurait, bien entendu, un continuel travail de revision, de perfectionnement, d'élargissement. L'humanité pourrait s'appuyer sur une sorte de dogme, non plus immuable et opprimant : elle y trouverait à satisfaire dans le relatif ce besoin de stabilité qui le fait se cramponner désespérément à des formes mortes, parce que les formes vivantes ne sont pas aisément accessibles... C'est là un idéal. Revenons au réel. En fait, il n'y a pas de Loge où ne se passe en petit ce que je décrivais en plus grandiose. Il n'est pas de Maçon qui n'ait sa part de connaissances spéciales, originales, et qui n'apporte sa petite pierre à l'édifice. Mais ce travail reste diffus, obscur, sans organisation, sans grande conscience, partiel, sans synthèse, sans méthodes précises, sans organes d'enregistrement et de diffusion. Faisons un effort collectif de conscience claire et de travail organisé, nous serons surpris de la multiplication des résultats.

Des essais ont été tentés dans ce sens : je puis vous

citer, par exemple, les Conférences du Dimanche au G. . O. . L'astronome est venu nous raconter comment se font et se défont les mondes et quels rapports ils soutiennent entre eux. Puis le physicien et le chimiste nous ont fait rentrer dans l'étude des mécanismes intimes de la matière et des forces. Le biologiste analysa pour nous ces forces nouvelles qui apparaissent dans la matière et semblent la dépasser. L'historien des matériaux qui constituent notre globe nous a montré les diverses étapes d'un certain nombre d'évolutions. Le psychologue, le mathématicien, le logicien ont partiellement surpris par nous le délicat travail de la pensée abstraite. L'historien, le sociologue, le philosophe se sont efforcés de nous faire voir l'anatomie, la vie, le fonctionnement et l'évolution des groupes humains . . . , etc.

Tout cela est un effort vers un ensemble cohérent, vers cette grande synthèse dont je parlais. Les conférenciers ont compris l'importance de la tâche qu'ils assumaient. C'est ainsi que nous avons vu défiler les plus renommés parmi les savants spécialistes de notre époque. Ils se sont prêtés à ce plan commun, à une étroite discipline, se sont essayés à l'abnégation pour traduire leurs idées : ils ont fait du travail maçonnique, et d'excellent travail dont nous n'apprécions pas assez la portée. Et je dois le dire, les plus grands ont été les plus humbles : ceux qui ont le mieux compris et accepté la discipline idéale qui les dominait avaient les noms les plus illustres. Avouons-le à notre honte, ils n'étaient pas Maçons. Mais la conception qu'ils réalisaient était maçonnique et sortie de la Maçonnerie. Vous voyez qu'on peut réellement faire quelque chose dans le sens de l'idéal que je vous proposais. Nous ferons sans doute encore bien davantage ; mais supposons réalisée la plus grande perfection possible dans ce genre, sera-ce tout ? Eh non ! Tout cela ne serait

qu'une base à notre conscience élargie pour projeter une lumière plus forte sur les routes du futur. Notre Temple présent est bâti sur les fondations des Temples passés : nous ne le perfectionnerons sans cesse qu'avec l'idéal de Temples à venir toujours plus vastes, plus commodes, plus solides et plus beaux.

Le travail maçonnique véritable ne se borne pas à la science. Il doit l'embrasser tout entière, mais ne s'arrête pas là. La science regarde le passé et nous éclaire l'avenir, mais se contente de l'éclairer. Cet avenir est le champ de notre action consciente et volontaire, de notre liberté individuelle ou collective, capable de création. Car il ne suffit pas que les individus s'éveillent à la conscience d'eux-mêmes et deviennent les démiurges de demain ; il faut encore que les collectivités fassent de même et deviennent de petits architectes capables de grandir...

R+C. (THÉBAH).



La Querelle des Rites

Faut-il marcher du pied droit ou du pied gauche ? Le mot sacré des Apprentis est-il J. . . ou B. . . ? Ces questions furent irritantes, en Angleterre, au XVIII^e siècle, alors que les « Anciens », qui s'étaient séparés des « Modernes » en 1739, opposaient leur système, prétendu plus orthodoxe, à celui que la Grande Loge d'Angleterre pratiquait depuis sa fondation (1717).

En France, elles ne prirent de l'acuité qu'à partir de 1821, date de l'organisation définitive du Rite Ecossais. Jugeant bon de se distinguer du Rite Français, celui-ci préconisa ce que Ragon appelle l'interversion écossaise (1). Le duc Decazes et ses amis croyaient, du reste, être dans le vrai en adoptant les usages qui avaient prévalu, en 1813, au sein de la Grande Loge Unie d'Angleterre. Lors de la fusion des « Anciens » et des « Modernes », c'était en effet le ritualisme des premiers qui l'avait emporté.

Historiquement, c'était une erreur. Reste à savoir qui, au point de vue de l'interprétation rationnelle du symbolisme, avait raison.

En ce qui me concerne personnellement, je reste convaincu, avec *Ragon* et *Albert Pike*, l'ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil de la Juridiction Sud des Etats-Unis, que l'Ecossisme fait fausse route sur ce point de détail.

Cela ne m'empêche pas de reconnaître que le point de vue écossais est, non seulement défendable, mais qu'il donne lieu à des interprétations fort instructives. Le lecteur s'en rendra compte par la lettre suivante, qui me fut adressée à propos de l'article intitulé : *Les deux Initiations*, paru dans le numéro 5 du *Symbolisme*.

O. W.

(1) Voir *Livre du Compagnon*, page 130.

T. . . C. . . F. . . WIRTH,

Votre conception des deux colonnes, pour intéressante qu'elle soit, ne m'apparaît point comme entièrement correcte au point de vue « maçonnique ». Je me permettrai non pas de la réfuter, mais de présenter en face d'elle une autre manière de voir qui satisfait un certain nombre de Maçons, et qu'on peut étayer de quelques considérations générales qui lui donnent de la solidité.

Pour nous, comme pour vous, la colonne B symbolise la passivité ; la colonne J, l'activité.

Correspondances correctes et à peu près universelles : B, passivité, gauche. J, activité, droite.

Ici, nous allons diverger : pour nous, B correspond bien à l'apprenti qui travaille uniquement en passivité ; J, au comp. . . qui commence à éveiller en lui l'activité.

Il semble que votre conception, T. . . Ch. . . F. . . Wirth, parte d'un point de vue de logique abstraite. La nôtre est, je le pense, plus maçonnique, et part d'un point de vue pragmatique. Les grades, selon nous, n'offrent pas une énumération d'éléments dans l'ordre le plus simple, mais suggèrent la notion d'une succession méthodique de modes de travail. Avant d'agir consciemment, il faut savoir. Le développement méthodique de l'individu en ordre demande la passivité avant l'activité, la connaissance avant l'action.

Le symbole ternaire de l'app. . ., le pentagramme du comp. . . confirment cette manière de voir.

Quant à l'initiation, elle n'est pas, selon nous, un travail de premier degré, un travail d'app. . ., puisque ce n'est qu'après son accomplissement que le néophyte est proclamé Maçon. Elle a, d'ailleurs, un double caractère : elle est une préparation au travail d'app. . . (développement de la connaissance abstraite, en passivité), mais elle est aussi une introduction à la Maçon-

nerie en général, prise comme état, comme groupement social existant, et comme méthode.

La voie purgative dont vous parlez correspond à la cérémonie de l'initiation et à l'état, non pas d'App.°, mais de Néophyte. Certaines Loges ont reconstitué ce grade de préparation. Le grade d'App.° et celui de Comp.° correspondent à la voie illuminative, en passivité d'abord, en activité ensuite (c'est, si vous voulez, la contemplation passive et la contemplation active de certaines mystiques).

Pour la Maîtrise, nous retombons en parfait accord. Je ne pense pas qu'il soit utile pour nous et pour ceux que ces questions intéressent de développer plus ample-ment ces quelques idées. Je vous ferai remarquer que nous avons pour nous, contre vous, la tradition de notre rite écossais, où la Maçonnerie a été, semble-t-il, moins altérée que dans les autres rites. Si nous pouvions ici rentrer dans l'analyse détaillée des rituels, il me serait aisé de vous montrer qu'ils confirment notre manière de voir, que je résume :

Néophyte : Préparation.

Initiation : Purification, orientation, plan du travail au premier degré.

App.° : Recherche de la Vérité, Travail en silence et en passivité.

Initiat.° au Comp.° : Constataction des résultats du travail au premier degré, plan du travail au deuxième degré.

Comp.° : Développement de la Volonté (activité intérieure).

Init.° à la Maîtrise : Mort à la personnalité, naissance à l'individualité impersonnelle, à la vie collective en ordre.

Maîtrise : ... Amour en ordre, réalisation, accomplissement.

Dans certaines de vos pages, il semble, cher Frère Wirth, que vous adoptiez un système très voisin de celui-ci. Dans d'autres, comme dans l'article qui motive cette brève réponse, il semble que vous le rejetiez pour adopter une conception logique et claire, certes, mais qui ne possède pas — à mon sens — la valeur de méthode expérimentale qui gît immédiatement et toujours sous nos symboles. D'ailleurs, quelles que soient les interprétations intellectualistes qu'on en donne, la Maçonnerie remplit toujours et quand même son office, et c'est là sa force.

Recevez, T. . Ch. . F. . Wirth, l'accolade fraternelle d'un humble Frère qui connaît tous vos mérites...

RENÉ.

Dans son numéro du 31 mars 1913, l'*Alpina*, organe central de l'Union des Loges suisses, qui se publie à Berne, par les soins du F. . W. Büchler, imprimeur, a reproduit l'article du F. . GUINAUDEAU sur le *Secret maçonnique*, paru dans notre numéro de novembre dernier (page 33).

D'autre part, la revue maçonnique italienne *Acacia* (Rome, *viâ Ombrone*, 60), dans son numéro du 31 décembre 1912, paru un peu tardivement, s'est inspirée de notre numéro 3 (décembre) en traduisant les pages que nous y avons consacrées à un exposé des devoirs et prérogatives des Officiers d'une Loge.

Ce même fascicule donne également un résumé de la conférence sur la *Franc-Maçonnerie, l'Initiation et le Spiritualisme*, qui a été faite à l'hôtel des Sociétés savantes, il y a un an, par le F. . Oswald WIRTH.

En présence du retentissement inattendu de cette conférence, notre directeur a été invité par l'*Alliance Spiritualiste* à reprendre prochainement la parole dans les mêmes conditions.

LE SERPENT VERT

III. — LES FEUX FOLLETS (*Suite*).

Ils continuèrent à se secouer avec une grande agilité, si bien que la Couleuvre n'arrivait plus à ingurgiter assez vite la nourriture précieuse. Cette fois, elle devint visiblement de plus en plus lumineuse, au point d'en arriver à éclairer d'une manière vraiment féerique, alors que les feux follets s'étaient notablement amincis et rapetissés, sans rien perdre cependant de leur bonne humeur.

— Je vous en suis à jamais reconnaissante, articula la Couleuvre, dès qu'à la suite de ce repas il lui fut possible de reprendre respiration. Exigez de moi ce que vous voulez : tout ce qui est en mon pouvoir, je le ferai pour vous.

— Parfait ! s'écrièrent les Feux follets ; dis-nous où demeure la belle Lilia. Conduis-nous aussi vite que possible au palais et au jardin de la belle Lilia : nous mourons d'impatience de nous jeter à ses pieds.

— Je ne puis, hélas, vous rendre immédiatement ce service, répliqua la Couleuvre avec un profond soupir. La belle Lilia habite malheureusement de l'autre côté de l'eau.

— L'autre côté de l'eau ! Nous qui venons de nous faire traverser par cette nuit orageuse ! Combien cruel est le Fleuve qui nous sépare ! N'y aurait-il pas possibilité de rappeler le vieux passeur ?

— Ce serait peine inutile, reprit la Couleuvre ; car, même si vous le rencontriez sur cette rive, il ne vous

embarquerait pas. Il peut passer n'importe qui de ce côté, mais il lui est interdit de ramener personne en sens inverse.

— Nous voilà dans de beaux draps ! N'y a-t-il pas un autre moyen de traverser l'eau ?

— J'en connais deux, mais ils ne sont pas utilisables en ce moment. Moi-même, je puis traverser ces messieurs, mais uniquement en plein midi.

— C'est une heure à laquelle nous n'aimons guère voyager.

— Alors, vous pouvez vous faire transporter le soir par l'ombre du Géant.

— Comment faut-il s'y prendre ?

— L'énorme Géant, qui ne demeure pas loin d'ici, n'a corporellement pas la moindre force. Ses mains ne soulèveraient pas un fétu de paille, ses épaules ne supporteraient pas un fagot ; mais son ombre peut beaucoup, sinon tout. C'est pourquoi il possède son maximum de puissance au lever et au coucher du soleil ; aussi suffit-il, le soir, de se placer sur la nuque de son ombre : le Géant n'a plus, alors, qu'à marcher paisiblement vers la rive pour que son ombre transporte le voyageur par-dessus l'eau. Mais si, vers midi, vous voulez bien vous trouver sur la lisière du bois dont les taillis touchent au Fleuve, je me charge de vous traverser et de vous présenter à la belle Lilia. Si cependant vous redoutez trop la chaleur du jour, adressez-vous au Géant. Vous le rencontrerez vers le soir, aux abords de la crique rocheuse voisine ; il ne manquera certes pas de se montrer fort complaisant.

Après s'être gracieusement inclinés, les deux aimables jouvenceaux prirent congé et s'éloignèrent. La Couleuvre ne fut pas fâchée de les voir partir, car il lui tardait de se complaire dans sa propre lumière, puis elle avait à satisfaire une curiosité qui depuis longtemps la tourmentait singulièrement.

IV. — LA CRYPTÉ.

A force de se glisser dans les interstices des rochers, il lui était arrivé de faire une découverte étrange ; car, bien que rampant sans lumière dans ces profondeurs, elle n'en savait pas moins distinguer au toucher les différents objets. Elle était habituée à ne rencontrer que des produits naturels de forme irrégulière. C'est ainsi qu'elle glissait parfois entre les saillies de grands cristaux ; des lingots ou des filaments d'argent natif frôlés au passage lui procuraient également une sensation particulière ; enfin, plus d'une pierre précieuse, trouvée sur son trajet, avait été portée au jour par la Couleuvre. Mais, à son immense surprise, celle-ci avait reconnu, enfermés dans l'intérieur d'un rocher, des objets dont la forme trahissait une intervention humaine. Il y avait là des parois lisses ne lui offrant aucune prise pour grimper, des arêtes nettes et régulières, des colonnes bien formées, et, ce qui lui parut plus extraordinaire que tout le reste, des statues de personnages humains, composées d'airain ou de marbre très soigneusement poli, à en juger par ce qu'elle sentait en s'enroulant autour. Aussi éprouvait-elle le besoin de synthétiser par la vue toutes ces sensations tactiles, afin de contrôler ses suppositions. Se croyant désormais capable d'éclairer par sa propre lumière cette crypte merveilleuse, elle espérait pouvoir se rendre compte d'emblée de tous les objets étranges qu'elle renfermait. Elle fit donc diligence, et, habituée au trajet, elle ne tarda pas à gagner la fissure par où elle avait coutume de se faufiler dans le sanctuaire.

Dès qu'elle y eut pénétré, sa curiosité poussée à l'extrême lui fit jeter un regard circulaire sur la rotonde, que l'éclat qu'elle projetait ne parvenait pas à éclairer complètement. Les objets plus rapprochés devinrent cependant discernables avec une suffisante

netteté. Saisie d'étonnement et de respect, elle vit se dresser devant elle, dans une niche brillante, une statue d'or pur, représentant un roi vénérable. Bien que dépassant les dimensions naturelles, les proportions de cette figure dénotaient un personnage plutôt petit que grand. Son corps harmonieusement formé se drapait dans un manteau simple et sa chevelure était retenue par une couronne de chêne.

A peine la Couleuvre eut-elle contemplé la majestueuse image, que le roi se mit à parler.

— D'où viens-tu ? demanda-t-il.

— Des crevasses où réside l'or, répliqua la Couleuvre.

— Qu'y a-t-il de plus splendide que l'or ? poursuivit le roi.

— La lumière ! répondit la Couleuvre.

— Qu'y a-t-il de plus reconfortant que la lumière ? interrogea encore le roi.

— La parole ! lui fut-il répondu.

Pendant ce dialogue, la Couleuvre avait jeté un regard de côté et découvert ainsi une autre statue magnifique. Une niche contiguë abritait, en effet, un roi d'argent, de haute taille, mais de formes plutôt fluettes. Il était assis ; son costume portait une riche ornementation, rehaussée encore par les pierres précieuses dont étincelaient sa couronne, sa ceinture et son sceptre. Son visage respirait une altière sérénité. Le personnage semblait vouloir prendre la parole, lorsque, dans le marbre de la paroi, une veinure jusqu'ici foncée s'éclaira subitement, au point de répandre une agréable lumière dans tout le sanctuaire. Cette clarté rendit visible un troisième roi, qui, dans sa puissante masse d'airain, ressemblait moins à un homme qu'à un rocher. Pesamment appuyé sur sa massue, il trônait comme écrasé sous sa couronne de lauriers. La Couleuvre aurait voulu s'enquérir aussi

d'un quatrième roi, plus éloigné d'elle que les autres ; mais, à ce moment, la roche s'ouvrit à l'endroit de la veine lumineuse, qui lança un éclair fulgurant, puis disparut.

V. — L'HOMME A LA LAMPE.

L'attention du Serpent fut alors accaparée par l'homme qui venait de sortir de l'épaisseur du rocher. De taille moyenne, il était vêtu comme un paysan et tenait à la main une petite lampe à flamme si paisible, que le regard aimait à s'y reposer. Il s'en dégagait une clarté merveilleuse, qui éclairait toute la crypte, sans porter aucune ombre.

— Pourquoi viens-tu, puisque nous avons de la lumière ? demanda le roi d'or.

— Vous savez que je ne dois pas éclairer les ténèbres.

— Mon règne prend-il fin ? questionna le roi d'argent.

— Cela n'arrivera que tardivement ou jamais, répondit le vieux.

D'une voix forte, le roi d'airain se mit à interroger :

— Quand me lèverai-je ?

— Bientôt.

— Avec qui dois-je m'allier ?

— Avec tes frères aînés.

— Que deviendra le cadet ?

— Il s'assiéra.

— Je ne suis pas fatigué, s'écria le quatrième roi d'une voix rauque et balbutiante.

Tandis que ces paroles s'échangeaient, la Couleuvre avait discrètement fait le tour du sanctuaire, en examinant tout, puis elle s'était approchée du quatrième roi. Debout contre une colonne, il apparaissait dans sa corpulence plus lourd que beau. Le métal dont il était

composé ne se discernait guère à première vue. Un examen minutieux permettait cependant de reconnaître en sa substance un mélange des trois métaux dont ses frères étaient formés. Mais, lors du moulage, ces matières n'avaient pas fusionné, si bien que des veines d'or et d'argent parcouraient irrégulièrement la masse d'airain, en donnant à l'ensemble un aspect désagréable.

S'adressant à l'homme, le roi d'or questionna de nouveau :

— Combien connais-tu de secrets ?

— Trois.

— Lequel est le plus important ? voulut savoir le roi d'argent.

— Celui qui est révélé.

— Veux-tu nous y faire participer à notre tour ? demanda le roi d'airain.

— Dès que je saurai le quatrième secret, répondit le vieux.

— Que m'importe tout cela ! grommela par devers lui le roi composite.

— Je connais le quatrième secret, dit alors le Serpent, en s'approchant du vieux et en lui sifflant quelque chose à l'oreille.

— Les temps sont accomplis ! cria le vieux d'une voix formidable, qui fit retentir le sanctuaire et résonner les statues métalliques. Puis, simultanément, le vieux s'enfonça vers l'Occident et le Serpent vers l'Orient, tous deux passant avec une grande vitesse à travers les interstices du roc.

Tous les couloirs que parcourut le vieux furent comblés d'or immédiatement après son passage, car sa lampe possédait le pouvoir magique de transmuier toutes pierres en or, tout bois en argent et les animaux morts en bijoux ; par contre, elle anéantissait tous les métaux. Mais, pour exercer cette action, la

lampe devait être seule à répandre sa lumière. Si une autre clarté se combinait avec la sienne, elle se bornait à émettre une belle lumière claire, réconfortante pour tout être vivant.

VI. — LA VIEILLE.

En pénétrant dans sa demeure, qui s'appuyait au versant de la montagne, le vieux trouva sa femme en proie à la désolation. Assise près du foyer, elle pleurait, accablée.

-- Que je suis malheureuse ! s'écria-t-elle, et dire que je ne voulais pas te laisser partir en ce jour fatidique !

— Qu'y a-t-il donc ? demanda le vieux en toute placidité.

— A peine étais-tu sorti, répondit-elle en sanglotant, que deux voyageurs turbulents se présentèrent à la porte. J'eus l'imprudence de les laisser entrer. Ils m'avaient fait l'effet de gens courtois et convenables ; ils étaient revêtus de flammes légères, si bien qu'on aurait pu les prendre pour des feux follets. A peine eurent-ils pénétré dans la maison, qu'ils se mirent à me complimenter d'une manière si effrontée, et à se montrer si importuns, que j'en ai honte rien que d'y penser.

— Ces messieurs, assurément, ont voulu badiner, répartit en souriant le mari, car, étant donné ton âge, ils ont dû rester dans les limites de la politesse courante.

— Mon âge ! mon âge ! cria la femme. Faut-il toujours que j'entende parler de mon âge ? Quel âge ai-je donc ? Politesse courante ! Je sais ce que je sais. Mais regarde autour de toi. Que dis-tu de ces murs, où la pierre nue apparaît, alors que depuis cent ans je ne l'avais plus vue ? Tout l'or a été léché par ces messieurs, et tu ne saurais imaginer avec quelle agilité !

Ils prétendaient même lui trouver bien meilleur goût qu'à l'or vulgaire. Dès qu'ils eurent achevé de dépouiller les murs, ils se montrèrent singulièrement ragaillardis : en très peu de temps, ils étaient devenus manifestement beaucoup plus grands, plus larges et plus brillants. Du coup, ils reprirent leurs espiègleries et me cajolèrent à nouveau, en m'appelant leur reine. Puis, en se secouant, ils firent tomber autour d'eux quantité de pièces d'or. Tu vois, il en reste encore sous ce banc, où elles se détachent lumineuses de l'obscurité. Mais, quel malheur ! notre chien en dévora quelques-unes, et, comme tu le vois, il en est mort. Pauvre bête ! Je ne puis m'en consoler. Je ne m'en suis aperçue qu'après le départ des visiteurs, car, autrement, je n'aurais pas promis d'acquitter leur dette auprès du passeur.

— Que lui doivent-ils ? demanda le vieux.

— Trois choux, trois artichauts et trois oignons, répondit la femme ; j'ai promis, dès qu'il ferait jour, de porter ces légumes au Fleuve.

— Tu peux avoir pour eux cette complaisance, car, à l'occasion, ils nous rendront service.

— J'ignore si, réellement, ils nous seront jamais utiles, mais, en tous cas, ils n'ont ménagé à ce sujet ni promesses, ni assurances.

Dans l'intervalle, le feu de la cheminée avait cessé de flamber ; ce n'était plus qu'un amas de braises ardentes, que le vieux recouvrit d'une épaisse couche de cendres. Il fit disparaître ensuite les pièces d'or lumineuses, afin que sa petite lampe fût seule à répandre sa douce clarté. Aussitôt les murs se couvrirent d'or et le chien fut transmué en un bloc d'onyx d'une rare beauté. Le brun et le noir alternaient dans les nuances de la précieuse gemme ; cette métamorphose produisit un objet d'art incomparable.

(A suivre)

Ouvrages reçus

Suprême Conseil des SS. . GG. . II. . GG. ., 33^e degré, du Rite Ecossais Anc. . et Acc. . pour la France et ses dépendances. 1913 (109^e année). — ANNUAIRE COMPTE RENDU aux Ateliers des travaux de l'année 1912.

Cette publication donne le texte du très remarquable discours sur *l'Alchimie et la Franc-Maçonnerie*, prononcé par le T. . Ill. . F. . J.-M. RAYMOND, 33^e, le 20 avril 1912, lors de l'inauguration du Temple des Ateliers supérieurs du Rite Ecossais Anc. . et Acc. .

Bulletin des Travaux du Suprême Conseil de Belgique, n^o 55, 1912. — Bruxelles, W. Weissenbruch, 1913; 1 volume de 394 pages.

Parmi les études et travaux divers que publie cet important recueil, les *Instructions préliminaires pour le 32^e degré* méritent d'être plus spécialement signalées.

Discours sur la Guerre, prononcé par le F. . Albert HARBENT, G. . Orat. . de la G. . L. . de F. ., à la Manifestation maçonnique en faveur de la Paix organisée, le 8 décembre 1912, par la G. . L. . de France.

Merkblatt über Freimaurerei zusammengestellt, von Diedrich BISCHOFF.

Brochure de progagande destinée à éclairer le public sur la Franc-Maçonnerie, dont les principes sont exposés très substantiellement et avec une rare compétence. En vente, au prix de 0,10 Mk., à Iéna, Schleiderstrasse, 5, *Geschäftstelle des Vereins deutscher Freimaurer*.

Collected Essays and Papers relating to Freemasonry, by Robert Freke GOULD. — Belfast, William Tait, 37. Dum-luce Avenue. Un volume actuellement sous presse, 21/-, et 16/- pour les souscripteurs immédiats.

Die Freimaurerei. Ihre geschichtliche Entwicklung und kulturelle Bedeutung bei den verschiedenen Völkern, von Br. Dr. Phil. C. N. STARCKE, Kopenhagen. Chez F.-W. Rademacher, Zippelhaus, 7-9, Hambourg; 1 vol., 10 Mk.

SPÉCIALITÉ DE DÉCORS MAÇONNIQUES



TEISSIER
BRODEUR

37, Rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Paris J. Ruel et Co. 56, Pass. du Caire

Librairie du Merveilleux
P. DUJOLS, 76, rue de Rennes, Paris

Spécialité d'ouvrages relatifs à l'Alchimie, l'Astrologie, la Franc-Maçonnerie, etc.

CATALOGUE SUR DEMANDE.

M. Dujols s'est engagé à faire bénéficier d'une remise spéciale tous les abonnés du *Symbolisme* qui le chargeront de leurs achats de livres. Il se tient également à leur disposition, s'ils ont des livres à vendre ou à échanger.

Cordons et Bijoux Maç.:

Matériel de Loges

Bannières - Drapeaux - Draps Mortuaires

A. NAPOLI, 48, rue d'ARGOUT

CORDONS	unis	R. F. ou Écoss.	Fr. 4 »
	doublés deuil.	— — — — —	Fr. 5 »
	brodés doublés deuil	— — — — —	Fr. 7, 50, 9, 10, 15 et au-dessus
	officier de loge, brodés et doublés	Fr. 7 » —	

Au comptant ou contre mandat-poste.

HÔTEL-RESTAURANT SUISSE

L. CHARRIÈRE Propriétaire



PRIME A NOS ABONNÉS

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs quelques exemplaires d'un ouvrage curieux, paru en 1790. sous le titre : **LE GRAND LIVRE DE LA NATURE**, ou **l'Apocalypse philosophique et hermétique**, réédité en 1910, augmenté d'un Avant-Propos sur les *Philalèthes*, l'*Initiation masculine ou doriennne*, les *Visionnaires*, la *Palingénésie*, les *Nombres*, l'*Initiation féminine ou ionienne*, les *Épreuves purificatrices* et les *Expiations*, par le F.: Oswald WIRTH. — Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

Nous possédons également des exemplaires de l'**Ordre du Lion**, brochure contenant des renseignements historiques extraits des Mémoires d'un conscrit de 1808, qui reçut la lum.: à Portchester, au sein de la Loge fondée par les prisonniers français. Ceux-ci possédaient en outre, dans l'*Ordre du Lion*, une organisation secrète, destinée à préparer leur révolte et leur libération. — Prix : 0 fr. 50 c.

Il nous reste enfin un nombre restreint d'exemplaires de la très intéressante brochure du F.: Léonce Maître, intitulée : *Une Loge maçonnique au XVIII^e siècle en Bretagne*. — Prix : 0 fr. 50 c.

Imprimerie Hugonis, 6, rue Martel, Paris.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.